

Léo Ferré est mort le 14 juillet 1993.

Au printemps 2010, Ludovic Perrin se rend chez les Ferré, en Toscane.

La femme de Léo lui ouvre les carnets et agendas du poète.

Une phrase s'impose comme une énigme : « J'ai 54 ans et je trique comme un collégien. »

Pourquoi l'artiste écrit-il cette phrase ici, en Italie, en 1971 ?

Partant de cette interrogation, le journaliste mène l'enquête, questionnant proches, enfants, neveux, témoins inédits, habitant les maisons successives de Ferré, découvrant l'appartement où il est né à Monaco, buvant dans ses verres, se laissant encercler par les mers de son île en Bretagne, grattant la peinture de ses murs.

Qui était-il cet homme qui dormait avec des singes et qui soudain, au milieu de la cinquantaine, redécouvre les joies des bandaisons pubères ?

Aidé de psychanalystes, de frères et de pédopsychiatres, Ludovic Perrin a essayé de comprendre pourquoi, un jour de mars 1968, un homme part de chez lui comme on sort acheter des cigarettes pour ne plus revenir.

Où va-t-il ? Que cherche-t-il ? Que quitte-t-il ? Quel exil se construit-il ? L'homme a 52 ans.

Il part, il ne reverra plus jamais sa femme, sa maison, ses animaux, ses livres, son piano.

C'est le début du road movie. Il se terminera dans les pensionnats religieux des années 1920.

Léo Ferré a beaucoup écrit. Beaucoup a également été écrit sur lui. Pour la première fois, un récit introspectif ouvre les portes de sa sacristie maudite, revenant sur sa biographie par une voie rrrreeerrromaromanesque, comme sa vie l'a été terriblement. err une voie romanesque.